

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 5

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221644>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

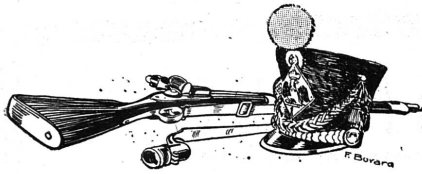
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY

appointé voltigeur.

Campagnes d'Espagne et de Russie.

INTRODUCTION

L y a quelques années, M. A. Roulier, instituteur à La Rippe (Vaud), recevait communication de deux cahiers, renfermant les notes, extrêmement touffues, d'un Vaudois, Jean-Marc Bussy, de Crissier, qui servit six ans comme voltigeur au 3^e régiment suisse. La forme incorrecte de ces notes, leur caractère fragmentaire en interdisaient la publication intégrale. M. Roulier entreprit de les résumer et fit paraître son travail dans la *Revue du Dimanche*, supplément de *La Revue* de Lausanne, années 1907-1909. Il a bien voulu autoriser le *Conteur Vaudois* à reproduire le journal de Bussy.

Le premier de ces cahiers, le seul conservé aujourd'hui, malheureusement, avec une couverture demi parchemin, se compose de 214 pages, et embrasse les années 1807 à 1809. L'orthographe est inconcevable, plusieurs phrases sont inachevées. M. Roulier a réussi cependant, avec beaucoup de patience, à tirer un récit de ce texte informe.

Car le témoignage de Marc Bussy n'est pas sans valeur. Il abonde en renseignements pittoresques et en réflexions amusantes. Il nous initie à la vie intime d'un des quatre régiments suisses, il est le complément précieux et indispensable des ouvrages plus généraux qui nous ont relaté les exploits des Suisses au service de Napoléon.

Après s'être engagé à dix-huit ans, à Orbe, Bussy part pour le camp de Boulogne, où il séjourne jusqu'au mois de novembre 1807. Puis son bataillon est dirigé sur l'Egypte. On lira avec intérêt son curieux voyage par Rouen, Rennes, Nantes, Bordeaux. La campagne d'Espagne dure près de deux ans. Bussy, comme tant d'autres, y endure les pires souffrances. Mais le pauvre petit troupière tient quand même son carnet à jour. Un soir, pourtant, il se sent défaillir, et il écrit au bivouac de Lugo : « J'arrive pieds nus, vêtu d'un mauvais pantalon de toile... Je n'ai plus de linge. Depuis Orense, j'ai été douze jours sans que ma chemise ait pu sécher sur mon dos, et cinq jours sans nourriture. Je me sens bien faible et je ne sais si je pourrai continuer à prendre mes notes. *Je voudrais mourir...* »

Sur le siège de Puebla de Sanabria, dont la reddition déclina la colère de Napoléon, Bussy fournit de précieuses indications, que l'on comparera avec le récit de Schaller. Puis il est emmené prisonnier en Angleterre et accepte, avec une inconscience qui surprend, de s'enrôler au service anglais. Mais la perspective d'être embarqué pour les Indes, « le pays des tigres et autres vilaines bêtes », l'effraie ; il fait le malade et réussit à être réformé. Il rentre en France, bien décidé à abandonner le service. Il s'agit bien de cela ! Au premier mot de licenciement qu'il prononce, on le fourre aux arrêts. Au bout de dix jours, harcelé quotidiennement, Bussy signe un nouvel engagement de deux ans, qui le conduira à Polotzk et à la Bérésina.

Il en réchappera et reverra le pays natal. Marc Bussy servit dans la gendarmerie vaudoise et mourut à l'âge de 88 ans. (A. B.)

Campagne d'Espagne.

Le dimanche 22 février 1807, Marc Bussy étant à Orbe, chez sa sœur, en qualité de domestique, s'enrôle dans le 3^e régiment suisse au service de Sa Majesté l'empereur Napoléon. Il avait alors 18 ans. Son ami Abraham Marme, de Valleyres, s'engage avec lui.

Le recruteur Reymond les emmène à Chavornay, où ils passent la nuit sur la paille d'un grange. Le 24, Bussy doit subir une « visite sanitaire »

à Lausanne. « On fit des difficultés pour me recevoir, dit-il, parce que j'étais de petite taille : je n'avais pas cinq pieds. Je dis à ces messieurs que, puisqu'on m'avait trouvé assez grand pour m'engager, je voulais suivre le détachement. » Un officier déclara : « Puisqu'il veut partir, qu'il parte ! Il fera un bon voltigeur. » On me retient 10 francs sur ma capitulation ; on m'en donne nonante. Je suis admis.

« Le lendemain, 25, le détachement quitte Lausanne. Nous sommes 52 Vaudois et 6 Neuchâtelois. Nous nous dirigeons sur Belfort, en Alsace. En passant à Moudon, je fis couper ma tresse, pour me mettre à la mode des soldats français.

« Le 28, nous sommes à Berne, où nous subissons une deuxième visite. Comme à Lausanne, on fait mine de me renvoyer. Je me défends comme un beau diable, et suis accepté.

« Le 2 mars, le détachement est à Bâle. Le sergent Reymond nous remet à chacun un petit paquet, que nous plaçons dans nos sacs. Nous présumons que c'est de la contrebande. Quand nous eûmes franchi la frontière, Reymond nous reprit les paquets. Nous apprîmes qu'ils contenaient de la bijouterie et des dentelles.

« Le 3, nous arrivons à Belfort. Nous sommes logés à la citadelle. Peu après on nous conduit au bureau du dépôt, où a lieu une nouvelle mensuration. On ne me dit rien. Il faut croire que j'avais grandi ! »

Le 10, départ pour Lille, en Flandre, grand dépôt du régiment. Bussy emporte un mauvais souvenir de Belfort, car, s'étant laissé aller à jouer aux cartes, il s'est fait soustraire deux écus neufs. Il se promet alors « de ne plus jouer pour de l'argent, surtout avec des gens que je ne connais pas ! »

On passe par Langres, Reims, Douai. Le 3 avril, arrivée à Lille. Le détachement reçoit ses armes et commence ses exercices. Le 4 mai a lieu l'incorporation. Bussy se trouve faire partie de la 6^e compagnie, dont le capitaine est Tornar, de Fribourg. Forrer est 1^{er} lieutenant. Les lieutenants sont Jayet, d'Yverdon, et Finzler. Bégos, d'Aubonne, est sergent-major. Les sergents sont Guex, Valloton et Rosin. Les caporaux vaudois sont Lorin, d'Aubonne ; Chollet, de Chexbres ; Besson, de Luins.

La compagnie est presque tout entière formée de Vaudois et de Fribourgeois. Il y a quelques Allemands.

« Nous avons l'exercice de 5 à 9 heures du matin et de 3 à 8 heures du soir. Le dimanche matin, grande parade, fort pénible. L'après-midi de ce jour, nous sommes libres. »

Bien qu'il y ait des moments difficiles, Bussy croit que le métier lui plaira.

Le 20, arrivée à Boulogne sur Mer, où se trouvait déjà le 1^{er} bataillon.

Après avoir logé trois jours « chez les bourgeoises », les nouveaux venus font leur entrée au camp de la Crèche, à une demi-lieue de la ville, à peu de distance du bord de la mer.

Ce camp comprenait trois lignes de baraques couvertes de paille. Les deux premières lignes servaient de logement à la troupe, qui était répartie dans les cabanes par escouades de 15 à 18 hommes. On couchait sur la paille, et l'on disposait d'une couverture pour deux. La troisième li-

¹ Je cite les noms de famille avec l'orthographe qu'ils ont dans le manuscrit. A. R.

² Tornare (Joseph), fils de Pierre-Joseph et de Rosalie Schney, né le 30 mars 1768 à Charmey, Fribourg, Suisse, soldat au régiment des Gardes suisses le 25 janvier 1786, sous-lieutenant dans la Légion helvétique le 20 novembre 1798, lieutenant le 19 août 1799, capitaine au 1^{er} bataillon d'infanterie de ligne helvétique le 1^{er} juillet 1800, réformé pour blessures le 188 avril 1803, capitaine au 3^e régiment suisse le 28 août 1807, jusqu'au 19 juillet 1814, retraité en 1817, décédé le 2 avril 1825.

Blessé d'un coup de feu, le 10 août 1799, d'un coup de feu à la jambe gauche à la bataille de Zurich. En 1799, à la bataille de Winterthur, le drapeau helvétique ayant été en danger d'être pris par un soldat autrichien, Tornare le reprit de vive force et se jeta dans la rivière de la Töss, qu'il a traversée à la nage.

³ Ne pas confondre avec Louis Bégos, qui servait au 2^e régiment suisse.

gne renfermait les cuisines. Les pavillons des officiers se trouvaient en arrière du camp, ainsi que la grande cantine. Le corps-de-garde était placé à 200 pas en avant, du côté de la mer. Quatre factionnaires montaient la garde sur le front du camp, et un cinquième devant le pavillon du chef de bataillon.

Les engagés ne sont « habillés » que vers la fin de juin. Jusque là, ils avaient manœuvré en vêtements civils.

Dès les premiers jours de juillet, on aperçoit des vaisseaux anglais. Le 12, à 11 heures du soir, un obus éclate sur le camp, sans blesser personne. Le bataillon prend les armes ; des patrouilles sont envoyées sur la côte ; les forts tirent quelques coups de canon... Puis tout rentre dans l'ordre.

(A suivre).

A. Roulier.

A la cuisine. — Mme Simples est très mécontente de sa nouvelle cuisinière.

— Emma, lui dit-elle un matin, mon mari réclame tous les jours parce que le porridge est trop liquide, le café trop froid et le pain grillé brûlé ; je...

— Comme je vous plains ! interrompit Emma. Ce doit être terrible de vivre avec un homme pareil !

Royal Biograph. — A son programme de cette semaine, la Direction du Royal Biograph présente un nouveau grand film du Far-West *Le Cavalier inconnu* suite d'aventures dramatiques des plus captivantes avec, comme principaux interprètes, le réputé cowboy Kon Maynard et son remarquable cheval Tarzan. Au même programme, deux excellentes comédies : *L'Ecole en Vacances* et *Froid comme un Glaçon*. Egalement, un intéressant documentaire local *L'Hiver à Lausanne* et, comme toujours, le *Ciné-Journal suisse* avec ses actualités mondiales et du pays.

Théâtre Lumen. — Dès ce jour, 6^e semaine du film remarquable *Ben-Hur*, dont le succès toujours plus intense constitue un record qui n'a jamais été envisagé à Lausanne depuis l'invention du cinéma. La Direction du Théâtre Lumen a pris les mesures nécessaires pour prolonger encore une semaine les représentations de « Ben-Hur », mais ce seront les dernières à Lausanne. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 5, deux matinées à 2 h. et à 4 h. 30 précises.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Graines

La Maison BOUDE-GALLAY
Ale 27 - LAUSANNE

adressera franco, comme chaque année, son catalogue général pour 1928 à toute personne qui lui en fera la demande. — Téléphone 55.73. —

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie. Confection pour ouvriers. Bonneterie. Casquettes. Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27. Téléphone 59 60. Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1^{er} choix. Mayakosse et Maya S. mté. Tommes. J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzано c'est bien plus sûr. P. POULLLOT, agent général. LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne